

Baisers

Autor(en): **M.M.-E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 12

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228309>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Baisers

Le poète a beau dire. Ce n'est pas toujours « le point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer ».

Depuis que l'homme au long nez le célébrait en vers romantiques, le baiser a perdu son prestige. On l'a accommodé à trop de sauces, on l'a vulgarisé, diminué, dépoétisé.

Car il y a les baisers-pensums qu'on donne le matin de l'an à la tante moustachue et revêche.

Il y a les baisers collants dont nous affligent des amours de petits neveux mal mouchés et qu'il faut rendre sans faiblir.

Il y a les baisers en série et dénués de charme qu'on distribue et qu'on reçoit officiellement aux arrivées et aux départs des trains.

Il y a ceux... Non, il y en a vraiment trop, on n'en finirait pas, car, depuis l'accolade classique du général au soldat qu'il décore jusqu'au baiser ému de la belle-mère à son gendre qui part en voyage de nocces, il y a une gamme variée de sensations humiliantes et humides.

Et puis, il y a deux sortes de baisers : ceux qu'on donne et ceux qu'on reçoit. Le proverbe a beau dire qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir, c'est peut-être vrai pour les cadeaux et les soufflets, mais pas pour les baisers. Car, on a toujours la ressource de se laver les joues. Pour les lèvres, c'est plus difficile.

Je me souviens qu'étant enfant, je fus envoyée un jour quérir des fraises chez une vieille bonne femme malodorante qui chiquait beaucoup, prisait énormément et ne se lavait pas du tout. Mais elle avait d'excellentes fraises et ne les vendait pas cher, deux raisons suffisantes pour qu'on passât sur le reste. Ce jour-là, la marchande était plus sale que jamais et je la vis, à maintes reprises, essuyer, du revers de la main, la goutte sans cesse renouvelée qui pointait au bout de son nez. Le quart d'heure de Rabelais fut terrible.

— Qu'est-ce que je vous dois ? demandai-je en exhibant la bourse maternelle qu'on me confiait depuis que je savais faire des commissions.

Et la bonne femme de me répondre avec un sourire béat et édenté :

— Un baiser, ma mignonne !

Je m'acquittai, hélas ! mais jamais, même depuis que je les paie de mon argent, des fraises ne m'ont coûté aussi cher !

M. M.-E.

VIVI-KOLA

la marque suisse